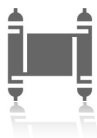




La vie à jamais

Nous voici au terme de notre parcours. C'est un petit psaume, le psaume 133, que nous méditons et prions aujourd'hui : un psaume de bénédiction dans lequel deux images – l'«huile» qui ruisselle le long de la barbe, et la «rosée de l'Hermon» – évoquent avec force l'Esprit qui va descendre sur l'Église comme une onction de douceur et de fécondité. Notre découverte du Mont-Saint-Michel nous fait entrer aujourd'hui – enfin ! –, pleins de joie, dans l'abbatiale dont nous remontons l'allée centrale jusqu'à nous trouver dans le chœur. Là tout est clarté. Le feu de l'Esprit pourrait descendre ici et maintenant qu'on ne s'en étonnerait pas ! À moins qu'il ne coule plutôt comme un «fleuve de Vie», comme le décrivent les dernières lignes du Livre de l'Apocalypse (22,1). Émerveillement, louange : nous vivons dans la joie la Pentecôte au cœur de l'Église.

Mais voilà que le psaume de ce jour nous invite à considérer un autre aspect de notre joie. Car l'Esprit ne descend pas d'abord, pas seulement, dans mon propre cœur pour y répandre le feu de son amour et de sa joie mais sur toute l'Église dont il veut faire le flambeau rayonnant de l'amour de Dieu pour tous les hommes. C'est ensemble que nous recevons l'Esprit, en Église, parce que c'est ensemble que nous manifestons l'amour de Dieu. Paul le résume très clairement : «À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun» (1 Corinthiens 12,7). La retraite ne nous conduit pas vers nous-mêmes mais vers Dieu et Dieu nous donne des frères et des sœurs à aimer et avec qui faire grandir le Royaume. «Par la foi nous recevons l'unité, et par la charité nous recevons la vie», écrit Hugues de Saint-Victor. Nul ne peut donc dire aux autres membres du Corps qu'est l'Église : «Je n'ai pas besoin de vous» (1 Corinthiens 12,21). Au jour de Pentecôte, c'est rassemblés dans la Chambre haute du Cénacle que les apôtres ont reçu l'effusion de l'Esprit : courons donc vers l'Église notre Mère pour y boire au «Fleuve de vie qui jaillit du trône et de l'agneau» (Apocalypse 22,1) ! Courons vers nos frères pour recevoir avec eux la flamme qui porte la joie et la tendresse de Dieu. «Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble !»



Psaume 133 (132)

[1] Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble !

[2] C'est une huile excellente sur la tête, qui descend sur la barbe, qui descend sur la barbe d'Aaron, sur le col de ses tuniques.

[3] C'est la rosée de l'Hermon qui descendrait sur les hauteurs de Sion ;

car le Seigneur y a voulu la bénédiction, la vie à jamais.



Prier

Esprit de sainteté, d'amour et d'allégresse, aujourd'hui, en cette nuit bénie de Pentecôte, tu descends sur l'Église qui exulte en toi. Béni sois-tu pour ce Corps que nous formons auquel tu donnes vie et joie. Béni sois-tu pour les frères et les sœurs que tu nous donnes à aimer et qui sont pour nous les visages de ton Visage. Fais-nous tous grandir dans l'unité et dans la paix. Remplis-nous de ta bonté, de ta charité. Oui, viens Esprit Saint ! Viens Esprit de Pentecôte !

POUR ALLER PLUS LOIN



En parcourant la Bible

I Corinthiens 12,1-21

[1] Pour ce qui est des dons spirituels, frères, je ne veux pas vous voir dans l'ignorance. [2] Quand vous étiez païens, vous le savez, vous étiez entraînés irrésistiblement vers les idoles muettes. [3] C'est pourquoi, je vous le déclare: personne, parlant avec l'Esprit de Dieu, ne dit : «Anathème à Jésus», et nul ne peut dire : «Jésus est Seigneur», s'il n'est avec l'Esprit Saint. [4] Il y a, certes, diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit ; [5] diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; [6] diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. [7] À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. [8] À l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre un discours de science, selon le même Esprit ; [9] à un autre la foi, dans le même Esprit ; à tel autre les dons de guérisons, dans l'unique Esprit ; [10] à tel autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. [11] Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend. [12] De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. [13] Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit. [14] Aussi bien le corps n'est-il pas un seul membre, mais plusieurs. [15] Si le pied disait : «Parce que je ne suis pas la main, je ne suis pas du corps», il n'en serait pas moins du corps pour cela. [16] Et si l'oreille disait : «Parce que je ne suis pas l'œil, je ne suis pas du corps», elle n'en serait pas moins du corps pour cela. [17] Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ? [18] Mais, de fait, Dieu a placé les membres, et chacun d'eux dans le corps, selon qu'il a voulu. [19] Si le tout était un seul membre, où serait le corps ? [20] Mais, de fait, il y a plusieurs membres, et cependant un seul corps. [21] L'œil ne peut donc dire à la main : «Je n'ai pas besoin de toi», ni la tête à son tour dire aux pieds : «Je n'ai pas besoin de vous.»

Apocalypse 22,1-5

[1] Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. [2] Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens. [3] De malédiction, il n'y en aura plus ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront ; [4] ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. [5] De nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour les siècles des siècles.



À l'écoute des Pères de l'Église

De Hugues, moine de Saint-Victor au XII^e siècle

De même que le souffle de l'homme passe par la tête pour descendre vers les membres et les vivifier, ainsi l'Esprit Saint vient aux chrétiens par le Christ. La tête, c'est le Christ ; le membre, c'est le chrétien. Il y a une tête et de nombreux membres, un seul corps formé de la tête et des membres, et dans ce seul corps un unique Esprit qui est en plénitude dans la tête et en participation dans les membres. Si donc il n'y a qu'un corps, il n'y a aussi qu'un seul esprit. Qui n'est pas dans le corps ne

peut être vivifié par l'Esprit, selon cette parole de l'Écriture : «*Qui n'a pas l'Esprit du Christ, celui-là n'est pas du Christ*» (Rm 8,9), car celui qui n'a pas l'Esprit du Christ n'est pas membre du Christ. Rien de ce qui fait partie du corps n'est mort ; rien de ce qui est séparé du corps n'est vivant. C'est par la foi que nous devenons membres, c'est par l'amour que nous sommes vivifiés. Par la foi nous recevons l'unité, par la charité nous recevons la vie.

Par analogie avec le corps humain, la sainte Église, c'est-à-dire l'ensemble des croyants, est appelée Corps du Christ, et parce qu'elle a reçu l'Esprit du Christ, dont la présence chez un homme est indiquée par le nom de chrétien que le Christ lui donne. Ce nom désigne en effet les membres du Christ, ceux qui participent à l'Esprit du Christ, ceux qui reçoivent l'onction de celui qui est oint ; car c'est du Christ que vient le nom de chrétien, et Christ veut dire oint ; oint de cette huile de joie qu'il a reçu en plénitude pour la donner en partage à tous ses compagnons, comme la tête aux membres du corps. «*C'est comme l'huile qui, versée sur la tête, descend sur la barbe, et de là s'écoule jusqu'au bord – c'est-à-dire jusqu'à l'extrémité – du vêtement*» (Ps 132,2), pour se répandre partout et tout vivifier. Quand donc tu deviens chrétien, tu deviens membre du Christ, membre du Corps du Christ, participant de l'Esprit du Christ.

Traité des sacrements de la foi chrétienne II, 1-2

Le psaume à la loupe

Le psaume 133 appartient à un ensemble (Ps 120-134) nommé «cantiques des montées», sans doute parce qu'ils étaient chantés lors de «degrés», d'étapes, du pèlerinage vers Jérusalem et le Temple. Leur style évoque aussi l'idée de montée puisque souvent un mot ou une expression utilisés dans un verset sont répétés au verset suivant comme point de départ pour progresser dans la pensée. Dans ce recueil aux genres littéraires au demeurant assez divers, le psaume 133 se présente comme une bénédiction qui met en scène Aaron, frère de Moïse, en évoquant l'onction d'huile qui l'a consacré grand prêtre ; et Sion (c'est-à-dire Jérusalem, désignée par le nom de la seule colline de Sion), présentée comme source de la bénédiction divine.

Le psaume est construit en deux tableaux symétriques : une explication et une image (v. 1-2) ; une image et une conclusion explicative (v. 3). De nouveau il s'agit d'une structure en chiasme (cf. la présentation du Ps 8) : les mots «*bon*» (v. 1a) et «*bénédiction*» (v. 3c), qui ont la même racine, s'y répondent au début et à la fin ; au centre du psaume, ce sont deux images qui sont mises en parallèle, avec au cœur de chacune d'elles le verbe «*descendre*» (v. 2b et 3 a). Le rythme graduel se note dans la répétition des expressions : on passe d'une marche à l'autre par la reprise des mots «*bon*» aux versets 1 et 2 (où la traduction française choisit de dire «*excellent*») ; «*comme*» (du moins en hébreu, la traduction française dit : «*c'est*») aux versets 2 et 3 ; «*qui descend*», aux versets 2a, 2b et 3a ; «*barbe*» aux versets 2a et 2b...

La pointe du psaume, ce vers quoi il tend, se situe cependant dans le dernier verset explicatif : la bénédiction du Seigneur sur Jérusalem donne la vie (v. 3) ; et c'est ce qui permet au peuple de vivre dans l'unité et la fraternité (v. 1) ; bonheur qui se compare à l'huile de consécration ruisselant sur la tête du grand prêtre, et à l'eau, source de fécondité, dévalant du Mont Hermon, qui culmine au nord de la Galilée, pour arroser Jérusalem, en Judée. Les deux comparaisons sous-entendent l'unité du peuple tout entier béni par l'onction du grand prêtre, et de la terre tout entière parcourue par la rosée fertile, symboles d'abondance et de prospérité pour toutes les tribus rassemblées à Jérusalem, lieu de la présence divine.



À la découverte du Mont-Saint-Michel

Le chœur

Quand, vers la fin du premier millénaire, les pèlerinages vont s'intensifiant, les moines décident d'agrandir l'abbaye en édifiant, tout en haut du rocher, une nouvelle église abbatiale à la place des bâtiments abbaciaux qui sont alors transférés au nord de Notre-Dame-Sous-Terre. L'abbé Ranulphe commence l'édification de la nef en 1060. Mais, mal consolidées, trois travées occidentales s'écroulent sur les bâtiments conventuels en 1103. Ils seront reconstruits par l'abbé Roger II entre 1115 et 1125. Trois siècles plus tard, en 1421, c'est au tour du chœur roman de s'écrouler. Plus de soixante-dix ans seront nécessaires pour le remplacer. Commencé en 1446 par Guillaume d'Estouteville, le nouveau chœur, véritable chef d'œuvre du gothique flamboyant, ne sera achevé qu'en 1521 par l'abbé Jean de Lamps. Le résultat est un magnifique ouvrage haut de 25 mètres, plein de luminosité, rythmé par de fines colonnes ciselées ceinturant les larges piliers. Sous les clés de voûtes, de hautes et larges verrières laissent entrer une abondante lumière. Le triforium, à claire voie, est ajouré de petits arcs trilobés et contourne les piliers, au lieu de les traverser. Autour, le déambulatoire permet l'accès aux sept chapelles. La finesse et la légèreté de l'ensemble produisent une sensation unique d'élévation et de lumière.



Le chœur, dans une église, c'est le point de jonction entre la terre et le ciel : l'autel de l'eucharistie y occupe la place d'honneur – le sanctuaire – tandis que les fidèles reçoivent à plein la lumière qui vient d'en-haut. C'est en ce lieu de lumière fait pour la louange et la communion que nous achevons notre parcours, tout remplis de la présence vivifiante du Souffle de Dieu !

